

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 10 (1964)
Heft: 2

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

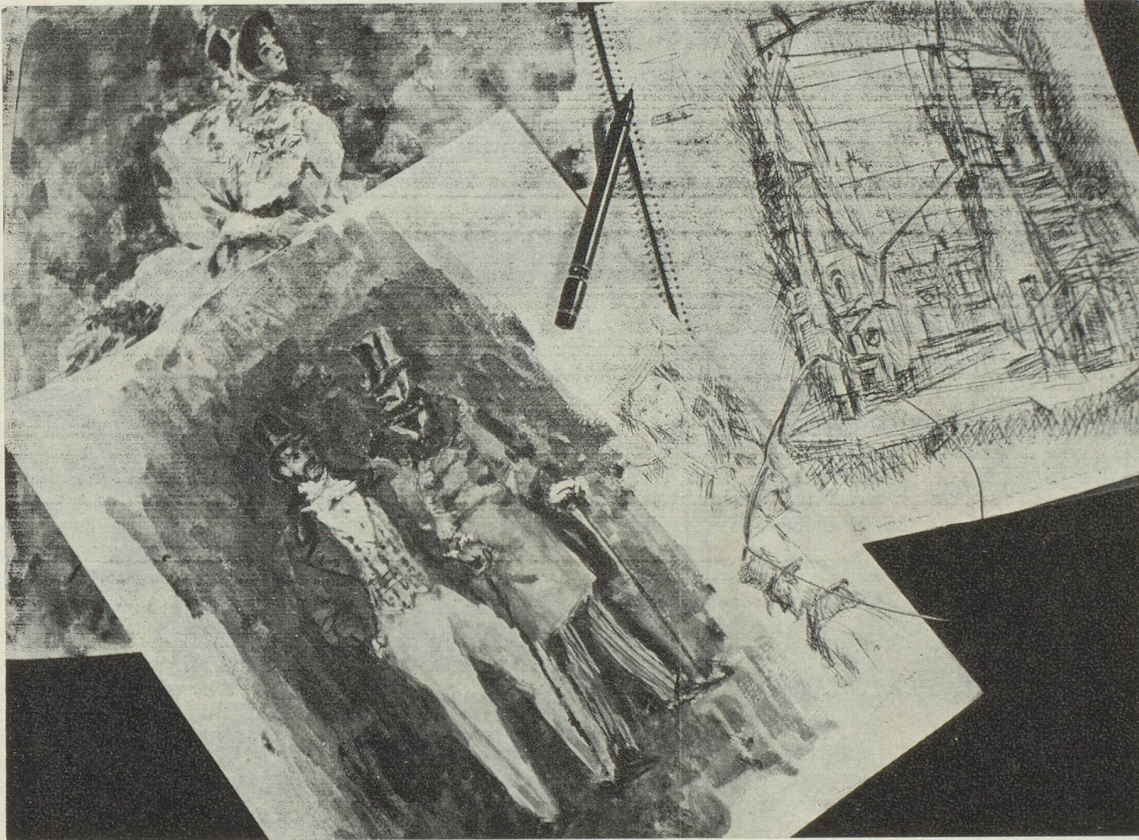
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MESSENGER SUISSE

de France

N° 2 (10^e ANNÉE) FÉVRIER 1964 - REVUE MENSUELLE DE LA COLONIE SUISSE DE FRANCE - PRIX : 0,80 F PAR NUMÉRO

178469



Esquisse du peintre E. M. Beretta
POUR LA BOHEME, donnée au Grand Théâtre de Genève

Louons M. Lamy de ce qu'il a su faire appel, pour la seconde fois cette saison, à un artiste de notre pays. On l'en louera d'autant plus que cette Bohème, que l'on a représentée en janvier sur la scène de Neuve, doit l'essentiel de son charme à la nouveauté de son cadre décoratif et à la conception que le peintre s'est faite de son aspect scénique.

Se rapportant à Henri Murger, dont Les Scènes de la vie de Bohème ont fourni à Giacomo Puccini le thème de sa comédie lyrique, Emilio Beretta a radicalement fait table rase de la Bohème à la Bruant généralement évoquée, pour situer les scènes dans le Paris de Murger, qui est celui de Balzac, de Nerval et de Baudelaire, celui de Gavarni surtout auquel l'acte du « café Momus » fait invinciblement songer.

Qu'il s'agisse de ce décor-là, très richement argumenté, de la « piaule » du I (qui revient au IV) d'une conception scénique si ingénieuse et d'une poésie si juste en dépit d'un fond blanchâtre qui en affaiblit un peu le mystère, ou de la barrière Denfert-Rochereau, Beretta a signé là des visions extraordinairement aiguës et suggestives d'un Paris presque défunt. Quant aux costumes imaginés par l'artiste, ils témoignent d'une imagination et d'une maîtrise dans l'art des dissonances qui font songer au mot de Cocteau : « L'audace consiste à savoir jusqu'où l'on peut aller trop loin. »

A quel point cette extrême fantaisie colorée est contrôlée, je n'en veux de preuve que ce fulgurant double-orangé du costume de Musette et l'incendie qu'allume son apparition auprès des divers rouges des redingotes de Schau-nard et de Marcel.

« La Tribune de Genève »

